

LE  
**CACHEMIRE.**

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS,

PAR M. <sup>K</sup>ÉDOUARD, [d'Anfremont]

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE  
ROYAL DE L'ODÉON, LE 16 DÉCEMBRE 1826.

Rien ne pare une femme autant que la vertu.

*Scène dernière.*



**PARIS.**

AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE  
DE A. G. BRUNET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,  
**Successeur de Madame Huet,**

RUE DE VALOIS, PALAIS-ROYAL, N° 107 (ter), VIS-A-VIS L'ATHÉNÉE.

1827.

PERSONNAGES.

CLARA.

OLIVIER.

LE COMTE KOUTOUSOFF.

DUPREZ.

FANCHETTE.

UNE MARCHANDE DE CACHEMIRE. M<sup>lle</sup> ANTONINE.

ACTEURS.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

M. FÉLIX HUART.

M. PROVOST.

M. DUPARRAY.

M<sup>lle</sup> BURY.



La scène se passe à Paris, chez Clara.

*G. B...*

**LE**

# **CACHEMIRE,**

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS.

---

Le théâtre représente un salon à trois portes; deux latérales, une au fond; à droite est une psyché et une table de toilette; à gauche un guéridon.

## **SCÈNE PREMIÈRE.**

OLIVIER, CLARA.

CLARA.

Un coup d'œil à ma glace et je serai jolie.

OLIVIER.

Vous ne l'êtes que trop.

CLARA.

Bon ! nouvelle folie !

OLIVIER.

Que j'ai maudit de fois ce souris gracieux,  
Ce charme qui séduit et le cœur et les yeux !

CLARA.

Cette boucle va mal. Maladroite Fanchette...

OLIVIER.

Votre légèreté m'alarme et m'inquiète.  
Je connais votre cœur et sais vous estimer ;  
Mais qu'un nouveau venu paraisse vous aimer,  
Loin de le repousser d'un regard de colère,  
Vous le traitez si bien qu'il peut croire vous plaire.  
Je vous parle pourtant, vous ne m'écoutez pas.

CLARA.

Poursuivez ; seulement parlez un peu plus bas.

Votre mercuriale est-elle enfin complète?  
 Je crains en écoutant d'oublier ma toilette;  
 Et, grace à cette humeur que vous me faites voir,  
 J'ai peine à démêler ce que dit mon miroir.

OLIVIER.

A l'inattention vous joignez l'ironie?

CLARA.

Ah! je respire enfin; ma toilette est finie.  
 Comment me trouvez-vous?

OLIVIER.

Vous le savez trop bien.

CLARA.

Ah! flatteur!

OLIVIER.

Pour séduire il ne vous manque rien.

CLARA.

Rien?

OLIVIER.

Non.

CLARA.

Vous plaisantez.

OLIVIER.

Moi! que voulez-vous dire?

CLARA.

Il me manque pourtant...

OLIVIER.

Quoi donc?

CLARA.

Un cachemire.

OLIVIER.

Un cachemire?

CLARA.

Eh oui!

OLIVIER.

Quelle futilité!

SCÈNE I.

5

CLARA.

Futilité, Monsieur ! dites nécessité.

OLIVIER.

Clara !

CLARA.

De notre hymen c'est aujourd'hui la veille :  
Ah ! si j'en trouvais un au fond de ma corbeille !...

OLIVIER.

Un cachemire !

CLARA.

Eh oui ! car j'en vois en tout cas  
Porter à bien des gens qui ne nous valent pas.

OLIVIER.

Vraiment ! c'est pour cela que je vous le refuse.

CLARA.

Vous ne manquerez pas de trouver une excuse.

SCENE II.

OLIVIER, CLARA, FANCHETTE.

FANCHETTE.

Le comte Koutousoff et le banquier Duprez.

CLARA.

Qu'ils entrent ; et pourquoi ne sont-ils pas entrés ?

FANCHETTE.

Je ne sais. Quel éclat ! Moi, qu'une robe affreuse...  
Quels beaux habillemens ! Madame est bien heureuse.

( Elle sort. )

**SCENE III.**

OLIVIER, CLARA.

OLIVIER.

Pourquoi, chère Clara, recevez-vous ici  
De ces gens inconnus?

CLARA.

Inconnus! Dieu merci,  
On sait que dans le monde ils font grande figure.

OLIVIER.

Leur présence pour moi semble de triste augure.  
Quel est ce Koutousoff? une espèce de fou,  
Étalant dans Paris les travers de Moscou,  
Qui croit, tout orgueilleux du luxe qu'il proclame,  
Comme un serf moscovite acheter une femme.  
Et ce petit banquier? c'est un original  
Qui colporte partout un hommage banal,  
Et qui, du célibat vantant le libre usage,  
Dans autrui seulement aime le mariage.  
Leur présence m'afflige.

CLARA.

Allons, toujours jaloux,  
Tyran! attendez donc que nous soyons époux.

**SCENE IV.**

OLIVIER, CLARA, DUPREZ, KOUTOUSOFF.

KOUTOUSOFF, à Clara.

Mon aspect imprévu sans doute vous étonne.

CLARA.

Penseriez-vous?

SCÈNE IV.

7

KOUTOUSOFF, à Olivier.

Ah! ah! que Monsieur me pardonne.

(à Clara.)

Combien hier au soir vous m'avez enchanté!  
Quel feu! quelle méthode et quelle pureté!

CLARA.

Messieurs, ces compliments... cessez, je vous proteste.

KOUTOUSOFF.

Quoi! vous êtes artiste et vous êtes modeste!

DUPREZ.

Le comte, transporté, demandait à vous voir :  
Comment le refuser? J'ai cru de mon devoir  
De vous le présenter; il vous fera connaître  
A de grandes maisons où vous pourrez paraître.

CLARA.

Mille graces, Messieurs; je vais près d'un époux  
Laisser ce vain éclat pour un destin plus doux.

DUPREZ.

Cette perte...

KOUTOUSOFF.

Monsieur est votre époux peut-être?

OLIVIER.

Pas encore, Monsieur; mais bientôt je vais l'être.

DUPREZ, à part.

Il le sera, parbleu! je m'y prendrai si bien...

KOUTOUSOFF.

Un penchant mutuel a formé ce lien?

CLARA.

Olivier sait pour lui ma tendresse sincère.

OLIVIER.

Oui, l'amour forme un nœud que l'estime resserre.

CLARA.

Mais un léger débat entre Olivier et moi...

KOUTOUSOFF.

Il a tort.

## LE CACHEMIRE,

DUPREZ.

Très grand tort.

OLIVIER.

Comment ?

DUPREZ.

Jugé.

OLIVIER.

Pourquoi ?

KOUTOUSOFF.

Contre de pareils yeux est-il juge qui tienne ?

DUPREZ.

Votre opinion, Comte, est conforme à la mienne.

Mais quel est ce débat ? car, pour l'examiner...

OLIVIER, à Clara.

Chut !

CLARA.

J'aurai le plaisir de vous voir condamner.

KOUTOUSOFF, à part.

Si leur brouille empêchait que l'hymen ne se fasse !

DUPREZ, à part.

Moi, c'est ce que j'attends : j'en aurai plus d'audace.

Je crains fort les amans, je crains peu les maris.

CLARA.

Eh bien ! malgré l'ardeur dont il paraît épris,  
L'ingrat...

KOUTOUSOFF, à part.

Eh bien ! bravo !

CLARA.

Je n'ose vous le dire :

L'ingrat à mon amour refuse un cachemire.

KOUTOUSOFF.

Vous ne l'aimez donc pas ?

OLIVIER.

Monsieur, mes intérêts...

SCÈNE IV.

9

CLARA.

S'il comblait mes désirs, combien je l'aimerais !

KOUTOUSOFF, à part.

La demande est adroite, et s'explique à merveille.

DUPREZ, à part.

Peste ! à ses jolis vœux si je prêtais l'oreille,  
Je pourrais plaire alors ; mais donner, pas si sot !

KOUTOUSOFF, à part.

Quoique Russe, pourtant j'entends à demi-mot.

OLIVIER.

Je l'ai dit : je ne puis.

CLARA.

Portez son arrêt, Comte.

KOUTOUSOFF.

Moi, je crois qu'un objet, qu'on trouve à si bon compte,  
Ne doit pas effrayer lorsqu'on peut, en retour,  
Pour un faible présent espérer votre amour.

OLIVIER.

Écoutez mes raisons et jugez ma conduite :  
Messieurs, d'un tel projet je regarde la suite ;  
Je n'ai que mon burin, et c'est, malgré mes soins,  
Celui de tous les arts qui rapporte le moins.  
Je ne puis me permettre une telle dépense ;  
Si je la hasardais, que voulez-vous qu'on pense ?  
De quelque trahison on la croirait le prix.

CLARA.

Comment ? que dites-vous ?

OLIVIER.

Célèbre dans Paris,  
Couronnée à seize ans par le Conservatoire,  
La musique flatta votre goût pour la gloire ;  
Des artistes fameux les accords ravissans  
Revivent embellis par vos tendres accens :  
Leur prêtant votre voix suave, enchanteresse,  
Vous allez des salons distraire la mollesse,  
Et sur le piano portant vos doigts charmans,

2

## LE CACHEMIRE,

Enlever du public les applaudissemens.  
 Sort brillant ! que pourtant peut détruire un caprice !  
 Vous partagez, Clara, le destin d'une actrice :  
 Oui, si vous déployez ces tissus orgueilleux,  
 On croira qu'en secret trouvant grace à vos yeux,  
 Un amant... pardonnez : vous n'êtes que légère ;  
 Mais d'un tort innocent, que le monde exagère,  
 D'une indiscretion connaissez-vous le fruit ?  
 Un bon mot nous diffame, et l'honneur est détruit ;  
 La pudeur d'un sourire est même profanée ;  
 La femme qu'on soupçonne est déjà condamnée.

CLARA.

Je vais vous épouser : je leur prouverai bien...

OLIVIER.

Ah ! c'est un argument qui ne prouverait rien.  
 Il est de ces époux, débonnaires apôtres...

DUPREZ, à part.

Voudrait-il par hasard se distinguer des autres ?

KOUTOUSOFF, à part.

Allons, du cachemire il faut risquer le don.

(haut.)

Monsieur, j'ai bien l'honneur...

OLIVIER.

Eh quoi ! déjà ?

KOUTOUSOFF.

Pardon ;

Pour une affaire urgente il faut que je vous quitte.  
 Peut-être que j'ai trop prolongé ma visite.

(bas à Duprez.)

(à part.)

Il me faut de l'argent ; suivez-moi. Bon moyen !  
 Je plairai : que d'attraits ! Mille écus ! c'est pour rien.

(Il sort.)

## SCENE V.

OLIVIER , DUPREZ , CLARA.

CLARA.

C'est un original.

DUPREZ.

Oui : c'est un drôle d'être.

(à Olivier, bas.)

De ne rien accorder vous êtes bien le maître ;  
 A ses désirs pourtant il faut vous résigner :  
 Mon cher, d'autres que vous pourraient bien le donner.

(Il sort.)

## SCENE VI.

OLIVIER , CLARA.

CLARA.

Ces Messieurs sont charmans.

OLIVIER.

Oui, je le crois sans peine;

Ils vous donnent raison.

CLARA.

Ah !

OLIVIER.

Leur aspect me gêne.

CLARA.

Pourquoi ?

OLIVIER.

Vous le savez tout aussi bien que moi.

CLARA.

Pourraient-ils par hasard vous causer de l'effroi ?

## LE CACHEMIRE ,

OLIVIER.

A vos frivolités joindre la raillerie !

CLARA.

Est-ce encore un sermon sur ma coquetterie ?

OLIVIER.

Vous y tenez et rien ne peut le remplacer.

CLARA.

Eh bien ! n'en parlons plus ; je saurai m'en passer.

OLIVIER.

Ma sagesse à vos yeux n'est donc plus condamnable ?

CLARA.

Non, je vous le promets, je serai raisonnable.

OLIVIER.

Je sors, vous permettez ? je reviens dans l'instant.

Je lis dans ses regards le destin qui m'attend :

Ces égards, du bonheur nous donnent l'assurance.

Vous n'aurez pas regret à votre déférence.

Adieu, m'a-t-elle dit.

( Il sort. )

## SCENE VII.

CLARA, seule.

Il s'en va satisfait :

Ma soumission feinte a produit son effet ;

Il va me l'acheter, oui, j'en ai l'espérance.

« Vous n'aurez pas regret à votre déférence, »

A-t-il dit : je comprends.

( Elle appelle. )

Fanchette !

**SCÈNE VIII.**

CLARA, FANCHETTE.

FANCHETTE.

Me voilà.

CLARA.

Je te laisse un moment : arrange tout cela.

(Elle sort.)

**SCÈNE IX.**

FANCHETTE, seule.

Que c'est beau! cette robe et ces boucles d'oreilles!  
 Ah! ce n'est qu'à Paris qu'on en voit de pareilles!  
 Si je les essayais? mais si quelqu'un venait...  
 Je ne fais pas de mal. Ah! le joli bonnet!  
 Pour le matin sans doute, et, pour les jours de fête,  
 La toque.

(Elle l'essaie.)

Expres pour moi l'on dirait qu'elle est faite.

Hélas! si tout cela pouvait m'appartenir!  
 Quelle joie! oh! mon Dieu! je n'y pourrais tenir:  
 J'irais dans mon pays me faire voir nippée  
 A ces gens qui traitaient mon départ d'équipée.  
 Mais je dois être riche, à ce qu'on m'a prédit.  
 Suis-je donc aussi mal que madame le dit?  
 Elle a tort. En passant c'est que l'on me regarde,  
 Et, sans faire entre nous semblant d'y prendre garde,  
 J'entends dire souvent par des messieurs polis:  
 Cette petite est bien; les yeux les plus jolis!  
 Et si j'en rencontre un dont je tourne la tête!

Il ne faut qu'un instant pour faire une conquête,  
 Il m'épouse. A Paris cela peut se trouver.  
 Ma foi ! l'on ne sait pas ce qui peut arriver.  
 Regardons-nous encor.

## SCENE X.

CLARA, FANCHETTE.

CLARA.

Très bien, Mademoiselle !

Oui, ne vous gênez pas ; voyons, faites-vous belle.  
 Faut-il que je vous aide ?

FANCHETTE.

Ah ! Madame, pardon.

CLARA.

Vous pardonner, coquette ! à quoi pensez-vous donc ?

FANCHETTE.

J'essayais de me rendre autant que vous jolie.

CLARA.

Tu te repens, eh bien ! j'excuse ta folie ;  
 Mais écoute un conseil dont ton âge a besoin :  
 Le goût de se parer peut entraîner bien loin.  
 Ton intérêt m'anime et je te parle en mère :  
 Le luxe, vois-tu bien, ce n'est qu'une chimère ;  
 Que font pour le bonheur ces vêtements pompeux ?

FANCHETTE

Rien du tout, c'est vrai.

CLARA.

Tiens, regarde-moi, je peux  
 Porter tissus, brillans, cachemire et le reste,  
 Ah !

( elle soupire. )

Mais je me conforme à mon état modeste.

## SCENE XI.

LA MARCHANDE DE CACHEMIRE, CLARA,  
FANCHETTE.

CLARA.

Imite-moi toujours.

(à la marchande.)

Que me demandez-vous ?

LA MARCHANDE.

Pardonnez, je...

FANCHETTE.

Madame.

CLARA.

Avec de pareils goûts...

Un enfant comme toi, qui veut être honorée,  
De ses seules vertus doit se montrer parée.

LA MARCHANDE.

L'habit n'est plus de mode.

CLARA, à la marchande.

Excusez.

LA MARCHANDE.

Je venais...

CLARA.

Je grondais cet enfant qu'ici je surprenais...

LA MARCHANDE.

Elle a l'air bien timide, et quel est donc son crime ?

CLARA.

Pour l'éclat, la parure, un goût ardent l'anime :  
Dans la coquetterie elle met son bonheur.

LA MARCHANDE.

Jeune fille, ce goût menace votre honneur :  
Je sais ce qu'il en est, non par moi, je vous jure ;  
Mais j'observe le monde, et plus d'une aventure  
M'a prouvé... Mais pardon, c'est assez discourir.

Voyez : c'est un Thibet que je viens vous offrir.  
Tenez.

(Elle ouvre la boîte et Clara regarde.)

(à Fanchette.)

Aux jeunes cœurs tant d'orgueil est funeste.

CLARA.

Je n'en ai pas besoin. Le prix en est...

LA MARCHANDE.

Modeste ,

Car vous l'aurez pour rien.

CLARA.

Comment ?

LA MARCHANDE.

Il est payé.

Mais ne m'en dites rien sans l'avoir essayé.

Il fera , j'en suis sûr , un effet admirable :

Voyons.

(elle l'essaie.)

Bien , maintenant vous êtes adorable.

CLARA , à la marchande.

C'est pour moi , dites-vous ?

LA MARCHANDE.

Oui.

CLARA.

Mais de quelle part ?

LA MARCHANDE.

Un monsieur vient chez moi , demande , paie et part.

De le porter chez vous en partant il me presse ,

Et je viens dans l'instant le rendre à son adresse.

CLARA.

Je ne soupçonnais pas quand j'osais l'envier...

Ah ! je reconnais là mon aimable Olivier :

Tant de délicatesse ajoute à ce qu'il donne.

(à la marchande.)

Ainsi vous ignorez le nom de la personne ?

SCÈNE XI.

17

LA MARCHANDE.

Tout-à-fait.

CLARA.

Pourriez-vous le peindre ?

LA MARCHANDE.

Je le puis.

CLARA.

C'est fort bien. Il est brun ?

LA MARCHANDE.

Mais, pas trop.

CLARA.

Oui, c'est lui.

LA MARCHANDE.

C'est entre brun et blond une teinte indécise.

CLARA.

Bon ! quelle est sa tournure ?

LA MARCHANDE.

Assez... mais, là...

CLARA.

Bien prise ?

LA MARCHANDE.

Qui.

CLARA.

L'air noble ?

LA MARCHANDE.

Pas mal.

CLARA.

Le regard doux et fin ?

LA MARCHANDE.

Comme cela.

CLARA.

Mon Dieu ! je vois bien...

LA MARCHANDE.

Certe...

CLARA.

Enfin,

Ce portrait me suffit pour que je le connaisse.  
 Et quand je l'accusais, quand sa feinte rudesse  
 D'un refus maladroit cherchait à s'excuser,  
 Pour me surprendre mieux il semblait refuser.  
 C'est un complot charmant qu'il tramait en cachette.  
 Mais tu ne m'en dis rien, approche donc, Fanchette.  
 Te plaît-il ?

FANCHETTE.

Je crois bien.

(à part.)

Le beau schall que voilà !  
 Qu'est-ce qu'elle a donc fait pour avoir tout cela ?

CLARA.

C'est qu'un pareil présent a passé mon attente.

FANCHETTE.

Madame, que pour vous vous me voyez contente !

CLARA, à la marchande.

J'ai vraiment du regret qu'on vous ait fait venir.  
 C'est chez vous maintenant que je veux me fournir.

LA MARCHANDE, lui donnant une facture.

Venez, j'ai pour enseigne : à la Délicatesse.  
 J'unis bon goût, bon choix, probité, politesse ;  
 Personne de chez moi n'est sorti mécontent.  
 Je ne surfais jamais quand on solde comptant.  
 On peut trouver chez moi tout ce que l'on désire :  
 Dentelle, gaze, tulle et surtout cachemire ;  
 Cachemire ! on ne peut calculer en effet  
 Le débit merveilleux que j'en ai toujours fait !  
 Pourquoi ? vous le savez ; car c'est assez l'usage.  
 D'après ce que je vois, vous êtes belle et sage :  
 Aux désirs d'un amant ce don n'aurait pas nui ;  
 Mais il vient d'un époux, c'est fort heureux pour lui.  
 Madame, pardonnez mon léger bavardage.  
 Adieu ; mon magasin est au premier étage,  
 Rue aux Fers, et je suis connue en tout Paris

Des galans, des cousins, et même des maris.

(Elle arrange ses affaires pour sortir.)

CLARA.

Elle est divertissante. Allons, et toi, Fanchette,  
Va le soigneusement poser sur ma toilette.

(Fanchette emporte le cachemire et sort.)

Ne le chiffonne pas. Maladroite ! là, bien.  
Je mourrais de douleur s'il se gâtait en rien.

(La marchande sort.)

## SCENE XII.

CLARA, OLIVIER.

CLARA.

Ah ! c'est vous, mon ami, que je suis enchantée !  
De votre attention, vraiment, je suis flattée.  
Vous êtes bien aimable.

OLIVIER.

Aimable ! moi, Clara !

Ah ! dites amoureux et l'on en conviendra.

CLARA.

Est-il de votre choix ? c'est qu'il est magnifique !

OLIVIER.

De mon choix ! mais quoi donc ?

CLARA.

Quel ton énigmatique !

OLIVIER.

Si je comprends un mot...

CLARA.

Vous faites l'étonné !

Allons, cessez de feindre, on vous a deviné.

OLIVIER.

Tant mieux ; car en ce cas vous daignerez m'instruire.

## LE CACHEMIRE,

CLARA.

Quel plaisir trouvez-vous à toujours contredire ?  
C'est bien assez long-temps avoir dissimulé :  
A quoi bon , mon ami ; la marchande a parlé.

OLIVIER.

Elle a parlé !

CLARA.

Vraiment : elles bavardent toutes.

OLIVIER.

Eh bien ! qu'a-t-elle dit ? éclaircissez mes doutes.

CLARA.

Vous voulez plaisanter, j'y consens de bon cœur :  
Soit, Monsieur, je conviens que j'étais dans l'erreur,  
Et que ce beau tissu qu'à l'instant on m'apporte  
Ne me vient pas de vous.

OLIVIER.

Plaît-il ?

CLARA.

Que vous importe ?

OLIVIER.

Un tissu ! qu'est-ce à dire ? expliquez, s'il vous plaît...

CLARA.

Quelle perfection ! c'est donc un vrai Thibet ?

OLIVIER.

Un cachemire, ô ciel ! que quelqu'un vous envoie !

CLARA.

Vous en convenez donc. Ah ! je suis d'une joie !...

OLIVIER.

Et moi d'une fureur...

CLARA.

Tout de bon ! et pourquoi ?

OLIVIER.

Ce cadeau si brillant il ne vient pas de moi.

CLARA.

O ciel !

OLIVIER.

Tristes effets de votre inconséquence !  
 J'ai fait entendre en vain la voix de la prudence :  
 Vos goûts se sont ici hautement déclarés,  
 Et voilà les affronts que vous vous attirez.

CLARA.

Des présents qu'on me fait suis-je donc responsable?

OLIVIER.

Oui, n'accusez que vous : vous seule êtes blâmable ;  
 Vos frivoles discours, vos vœux extravagans,  
 N'ont que trop provoqué l'outrage des présents ;  
 Cette soif de parure a dû sembler suspecte :  
 Sachez qu'on n'offre rien aux femmes qu'on respecte...

CLARA.

Monsieur, vous oubliez... ces mots...

OLIVIER.

Ah ! sans frémir,

Je n'ose plus jeter les yeux sur l'avenir.

CLARA.

Oui, vous cherchez à rompre et j'en suis trop certaine.  
 Soit : l'hymen avec vous ne serait qu'une chaîne.

OLIVIER.

Soyez libre, Madame.

CLARA.

Et soyez libre aussi.

OLIVIER.

Renoncez désormais à me revoir ici.

Non, jamais.

CLARA.

Qui vous dit que mon cœur le souhaite ?

OLIVIER.

Ne pensez pas non plus que le mien vous regrette :  
 Mais d'un pareil cadeau je connaîtrai l'auteur ;  
 J'en suis sûr, c'est Duprez, c'est ce vieux corrupteur :  
 Malheur à lui ! je vais le voir. Adieu, Madame.

( Il sort. )

**SCENE XIII.**

CLARA , seule.

Olivier ! il me fuit ! dans le fond de mon ame  
 J'éprouve des chagrins que j'ignorais eneor.  
 J'aurais de mes penchans dû réprimer l'essor ;  
 Il avait trop raison : ah ! ma coquetterie  
 Fera-t-elle à jamais le tourment de ma vie ?

**SCENE XIV.**

DUPREZ, CLARA.

CLARA.

Funeste aveuglement ! Mais ce monsieur Duprez...  
 C'est affreux !

DUPREZ.

Plaise au ciel que mes vœux déclarés...  
 La voilà toute seule, elle est vraiment jolie !

CLARA.

Jusqu'où peut nous mener un moment de folie ?

DUPREZ.

Dois-je tout avouer, la veille de l'hymen ?  
 Il serait plus prudent d'attendre au lendemain.  
 Bah ! Charmante Clara, pardonnez, je vous prie,  
 Si j'ose vous soustraire à cette rêverie :  
 Vous songez aux doux nœuds que bientôt... Mais pourquoi  
 Ces regards de courroux que vous lancez sur moi ?

CLARA.

Vous le demandez ! vous ! Voilà de quoi confondre ;  
 Interrogez votre ame, elle doit vous répondre.

DUPREZ.

Mon cœur ne me dit rien qui ne soit en faveur...

CLARA.

Vous ne rougissez pas !

DUPREZ.

Moi ! non.

CLARA.

C'est une horreur !

Mais à votre âge...

DUPREZ.

Eh bien , à mon âge ! mon âge !

C'est celui justement qui convient davantage.

CLARA.

Comment avez-vous pu sans honte et sans remord,  
De deux cœurs qui s'aimaient troubler l'heureux accord ?

DUPREZ.

Moi ! je ne trouble rien.

CLARA.

Quel intérêt vous pousse ?

Détruire en se jouant une union si douce !

DUPREZ.

Pour le coup , c'est trop fort : moi ! désunir les gens !

CLARA.

Voyez enfin le fruit de vos vœux outrageans ;  
Grace à vous , pour jamais Olivier m'abandonne :  
Notre hymen est rompu.

DUPREZ.

Ce reproche m'étonne.

A des dehors trompeurs n'allez pas vous fier ;  
Je serais fort content de vous voir marier.

CLARA.

Mais vous êtes garçon ?

DUPREZ.

Mon Dieu ! par habitude.

CLARA.

Après avoir causé ma vive inquiétude,  
Sans paraître éprouver ni peines ni remords ,  
Vous poussez la rigueur jusqu'à nier vos torts.

## LE CACHEMIRE,

DUPREZ.

Je ne veux rien nier si vous êtes instruite.

CLARA.

Ainsi vous avouez...

DUPREZ.

Non pas.

CLARA.

Quelle conduite !

DUPREZ.

Vous me recevez mal et vous vous indignez !  
Je ne sais pourtant pas de quoi vous vous plaignez.

CLARA.

Vous faudra-t-il enfin parler du cachemire ?

DUPREZ.

Cachemire ! à quoi bon ?

CLARA.

Ce mot doit vous suffire.

DUPREZ, à part.

C'est un moyen adroit de me le demander.

(haut.)

Vous le voulez, eh bien, il faut donc vous céder.  
Un cachemire ici vous intrigue, Madame :  
Eh bien, je remplirai les souhaits de votre ame.

(à part.)

Ce moyen est le seul qui puisse la toucher.

(haut.)

Vos désirs sont un ordre, et je cours le chercher.

(en prenant son chapeau.)

Quel est ce papier ?

CLARA.

C'est le nom de la marchande.

DUPREZ, à part.

Voilà, je vous l'avoue, une ruse bien grande :  
Un hasard imprévu semble me présenter  
Jusqu'à l'adresse même où je dois l'acheter.

CLARA.

Que dit-il ?

DUPREZ.

Maintenant il faut que je me montre.  
Diable ! si j'en pouvais trouver un de rencontre !

CLARA.

Monsieur , répondez-moi.

DUPREZ, à part.

C'est cela , rue aux Fers :

(hant.)

(à part.)

Je vous en rapporte un , s'ils ne sont pas trop chers.

(Il sort.)

## SCÈNE XV.

CLARA, seule.

A ce brusque départ je ne puis rien comprendre.  
Je devais appeler Fanchette et le lui rendre.  
Je l'ai reçu peut-être avec vivacité,  
Et lui, tout étourdi de ma sévérité,  
Aura... mais non...

## SCÈNE XVI.

CLARA, KOUTOUSOFF.

KOUTOUSOFF.

Voyons si le présent opère.  
Quels regards courroucés ! allons, j'en désespère.

CLARA.

C'est un heureux hasard qui vous ramène ici.

KOUTOUSOFF, à part.

Ciel ! un heureux hasard ! Bravo ! j'ai réussi.

CLARA.

Je connais envers nous quel zèle vous anime,  
Comte, et je sais pour moi vos sentimens d'estime.

KOUTOUSOFF, à part.

L'estime! je l'entends, et tout est convenu.

(haut.)

C'est aussi pour cela que je suis revenu.

CLARA.

Et pourquoi, s'il vous plaît?

KOUTOUSOFF.

Vous le savez, de reste.

CLARA.

Je ne vous comprends pas.

KOUTOUSOFF.

Suffit : je vous proteste :

Taisons-nous : je conçois : je ne suis pas un sot.

CLARA.

De l'énigme, Monsieur, expliquez-moi le mot.

KOUTOUSOFF.

A quoi bon s'expliquer, lorsque l'on sait s'entendre?

CLARA.

Parlez plus clairement.

KOUTOUSOFF.

Je me fais bien comprendre.

CLARA.

Du tout.

KOUTOUSOFF.

Vous plaisantez : oui, oui, vous le devez.

CLARA.

Mais, Monsieur...

KOUTOUSOFF.

La façon dont vous me recevez

M'étonne maintenant, et vous-même, Madame,  
Dites-moi quel objet vient agiter votre ame.

CLARA.

Je viens de recevoir l'affront le plus cruel.

KOUTOUSOFF.

Un affront ? dites-vous ? quel est le criminel ?  
Contre lui dans l'instant je prends votre défense.  
Parlez , nommez-le.

CLARA.

C'est votre ami qui m'offense ;  
Monsieur Duprez.

KOUTOUSOFF.

Comment ? vous m'en voyez surpris.  
Eh quoi ? monsieur Duprez , avec des cheveux gris ,  
Avec cet air tranquille et ce front respectable ,  
Vous voudriez... allez... mais c'est épouvantable :  
Passe pour nous... Ah ! Dieu !

CLARA.

Monsieur , ce qu'il a fait...

KOUTOUSOFF.

Infame ! maintenant dites-moi son forfait.

CLARA.

L'insolent , abusant de ma douceur extrême ,  
M'envoie un cachemire.

KOUTOUSOFF.

Eh quoi ! Duprez ?

CLARA.

Lui-même.

KOUTOUSOFF.

Duprez aussi ! combien en avez-vous donc ?

CLARA.

Quoi ?

Un seul , et le banquier...

KOUTOUSOFF.

Ah ! maintenant je voi.

Quoi ! vous l'accuseriez d'un procédé semblable !  
Lui ! Duprez ! un présent ! il en est incapable.  
Mais pourtant supposons : dans quel but ce présent ?

CLARA.

Monsieur , mais je ne sais.

## LE CACHEMIRE,

KOUTOUSOFF, riant.

Ce Duprez est plaisant.

CLARA.

Sans doute qu'il voulait, par ce muet langage,  
Apporter un obstacle à notre mariage.

KOUTOUSOFF.

Je ne le pense pas.

CLARA.

Cependant, aujourd'hui...

KOUTOUSOFF.

Vous a-t-il assuré que ce don vint de lui?

CLARA.

Mais non.

KOUTOUSOFF.

Je le crois bien.

CLARA.

Pourtant...

KOUTOUSOFF.

Je dois détruire

Une erreur, ou plutôt un mot va vous instruire;  
Souffrez que je vous parle avec sincérité :  
Brillante de talents, de grace, de beauté,  
Pouvez-vous, aux amours volant votre bel âge,  
Porter à dix-huit ans le joug de l'esclavage?  
Point d'époux; jouissez de votre liberté;  
Commandez en déesse à ce peuple enchanté  
D'adorateurs nombreux soumis à votre empire,  
Qui briguent à vos pieds la faveur d'un sourire;  
Et si de vos amans rival victorieux,  
Dans cette foule immense un seul frappait vos yeux,  
S'il pouvait par l'éclat, le faste et la richesse,  
Au gré de vos désirs vous prouver sa tendresse;  
Acceptant le serment qu'il jure à vos appas,  
Régnez sur un esclave et ne le soyez pas.

CLARA, surprise.

L'ai-je bien entendu! Que voulez-vous me dire?

SCÈNE XVI.

29

KOUTOUSOFF.

Je vous explique ici l'envoi du cachemire.

(à part.)

Ma foi, risquons tout.

CLARA.

Quoi ! Comte, ce serait vous ?

KOUTOUSOFF.

Perdu ! j'ai vu briller un regard de courroux.

CLARA.

Mes sens étaient troublés : j'avais peine à comprendre.  
Ce présent indiscret vous allez le reprendre.

KOUTOUSOFF.

Je ne reprends jamais ce qui sort de ma main.

CLARA, voyant Duprez.

Ah !

(Elle sort avec effroi.)

SCÈNE XVII.

DUPREZ, KOUTOUSOFF.

DUPREZ.

Pendant mon voyage il a fait du chemin.

Ne vous dérangez pas.

KOUTOUSOFF.

Encore une séduite !

Je suis donc dangereux puisqu'elle prend la fuite.

Ah ! vous voyez, mon cher, l'homme le plus heureux.

DUPREZ.

Comment donc ? de Clara seriez-vous amoureux ?

KOUTOUSOFF.

Vous me le demandez !

DUPREZ.

En effet... la posture...

KOUTOUSOFF.

Cela ne va pas mal.

## LE CACHEMIRE,

DUPREZ

Mais par quelle aventure  
Parvenez-vous sitôt à lui plaire ?

KOUTOUSOFF.

En donnant...

DUPREZ.

Quoi donc ?

KOUTOUSOFF.

Un cachemire.

DUPREZ.

Ah ! j'y suis maintenant.

KOUTOUSOFF.

Oui, parbleu : du Thibet vous savez la puissance.  
Implacable ennemi de la fière innocence,  
A peine a-t-il paru qu'il entraîne à la fois  
La femme du commis, la fille du bourgeois,  
Et la prude sévère, et la froide coquette :  
Il est pour les amans un signal de conquête,  
Il n'est point de rigueur qui brave son pouvoir ;  
La honte véritable est de n'en pas avoir ;  
Et son tissu bravant le bon mot qui circule,  
Émousse dans ses plis les traits du ridicule ;  
On dirait à le voir un talisman vainqueur :  
Il s'ouvre les esprits, il subjugue le cœur ;  
Pour lui, venir c'est vaincre, et triompher paraître ;  
Il règne en conquérant, en souverain, en maître ;  
Et traitant son carquois d'inutile fardeau,  
L'Amour d'un cachemire a formé son bandeau.

DUPREZ.

D'un objet séducteur brillant panégyrique !  
Ce qu'elle me disait... à présent tout s'explique.

KOUTOUSOFF.

Comment ?

DUPREZ.

A l'air d'humeur dont elle me grondait,  
J'avais cru bonnement qu'elle m'en demandait.

Désirant satisfaire à ses souhaits avides,  
 J'ai couru : vains efforts ! les cartons étaient vides.  
 J'ai vu d'autres maisons, tout était enlevé :  
 On voulait mille écus, je n'en ai pas trouvé.

KOUTOUSOFF.

C'est fort heureux pour vous ; ma conquête était faite,  
 J'avais par ma présence achevé sa défaite.

## SCENE XVIII.

OLIVIER, DUPREZ, KOUTOUSOFF.

OLIVIER.

J'ai couru vainement jusqu'à votre maison ;  
 Je vous trouve à propos pour me rendre raison.

DUPREZ.

A ce ton de fureur, cette brusque demande,  
 Je crois que vous avez besoin qu'on vous la rende.

OLIVIER.

L'objet est sérieux plus que vous ne pensez.  
 Ce ton me convient fort lorsque vous m'offensez :  
 C'est avant d'insulter qu'un brave homme balance.

DUPREZ.

Je ne balance pas, je garde le silence.

OLIVIER.

Vous faites aussi bien ; car, que me diriez-vous ?

DUPREZ.

Que vous et moi, mon cher, nous sommes deux grands fous ;  
 Vous de faire du bruit, et moi de vous entendre.

OLIVIER.

Allons, c'en est assez, sortons sans plus attendre.

DUPREZ.

Le temps est pluvieux, je ne veux pas sortir.

OLIVIER.

Je vous empêcherai de vous en ressentir.

## LE CACHEMIRE,

DUPREZ.

Non, nous serions mouillés; restons, je vous conjure.

OLIVIER.

Et qu'importe le temps quand on venge une injure!

DUPREZ.

Ah ça! vous voulez donc vous venger tout de bon!

OLIVIER.

Trêve de raillerie; allons.

DUPREZ.

Non.

OLIVIER.

Comment?

DUPREZ.

Non.

Jeune homme, savez-vous ce que vous voulez faire?

Vous voulez immoler votre ami, votre frère.

OLIVIER.

Ah! trêve de morale.

DUPREZ.

Il faudrait l'écouter.

OLIVIER.

Quand on parle morale il faut la respecter.

Je vous laisse, Monsieur, faire le choix des armes;

Mais point de déjeuner, d'amis, ni de gendarmes.

## SCENE XIX.

FANCHETTE, le cachemire à la main, OLIVIER,  
CLARA, DUPREZ, KOUTOUSOFF.

CLARA.

Mon ami!

OLIVIER.

Laissez-moi.

DUPREZ.

Non, non, laissez-le agir.

OLIVIER, à Clara.

Quoi ! vous le défendez ! vous devriez rougir.

CLARA.

Non, non, écoutez-moi.

FANCHETTE.

Mais d'où vient cet orage ?

OLIVIER, à Fanchette.

Donnez-moi.

(à Duprez.)

Mais avant de venger mon outrage,  
Monsieur, vous reprendrez cet objet odieux.

(Il lui remet le cachemire.)

DUPREZ.

Avec plaisir. Sans doute il doit blesser vos yeux.  
Monsieur le comte...

OLIVIER.

Eh quoi?...

DUPREZ, remettant le cachemire à Koutousoff.

Voulez-vous bien permettre ?  
C'est à son possesseur que je dois le remettre.

CLARA.

Reconduisez Monsieur.

KOUTOUSOFF.

Comment ! est-ce bien moi ?

(Il va pour sortir.)

Fanchette !

FANCHETTE.

Quoi, Monsieur ?

KOUTOUSOFF, avec dépit.

Approche ; il est à toi.

(Il sort.)

## SCENE XX.

LES MÊMES, excepté KOUTOUSOFF.

FANCHETTE.

Ah ! Madame, voyez, le Comte me le donne.

CLARA.

Il faut le renvoyer, Fanchette, je l'ordonne.

DUPREZ.

On n'accepte jamais, Madame a bien raison.

(à part.)

Pour n'y plus revenir, quittons cette maison ;  
Je crains qu'à son mari Clara ne soit fidèle.

OLIVIER, à Fanchette.

Jeune fille, prenez Madame pour modèle :  
C'est peu que d'ornemens son front soit revêtu,  
Rien ne pare une femme autant que la vertu.

20 IV 63

FIN.